Le problème de l'éducation telle qu'elle existe actuellement, c'est que ce n'est pas une éducation naturelle. Rousseau nous dit qu'au lieu d'élever un homme pour lui-même, pour accomplir sa propre nature, on veut l'élever pour les autres, c'est-à-dire pour qu'il s'en sorte dans la société telle qu'elle est. On en fait un homme adapté à la société, on en fait un citoyen. C'est bien ce que demande Condorcet : l'enjeu politique de l'éducation, c'est sa finalité politique, produire de bons citoyens. Contre cette idée, Rousseau affirme que la véritable finalité de l'éducation est de produire un homme, pas de produire un citoyen. Si l'on veut produire un citoyen adapté à la société telle qu'elle est, à savoir mauvaise, il va falloir le rendre tout aussi mauvais et donc dénaturer l'enfant. Il faut donc choisir entre la nature et la société. Eduquer pour la société, ce n'est pas l'éducation naturelle, c'est produire des hommes dressés à une société où l'homme n'est pas libre et est égoïste. L'éducation naturelle élève l'homme pour lui-même. Mais alors comment s'en sortira-t-il dans la société si elle est mauvaise ? Eh bien il faudrait changer la société, mais cela n'est pas l'objet de *L'Emile*, c'est celui du *Contrat social*, paru la même année, qui cherche ce que doit être une société juste. Alors, on pourrait réconcilier l'homme et le citoyen. Mais à défaut, il faut protéger Emile de la société, c'est pourquoi Rousseau décide de l'élever à la campagne.

L'éducation naturelle veut former l'homme naturel, l'homme bon, qui n'a pas été corrompu par la société. Mais alors quelle est la méthode, quels sont les moyens de l'éducation ? C'est là qu'intervient le principe de l'éducation négative : « qu'avons-nous à faire ? beaucoup, sans doute : c'est d'empêcher que rien ne soit fait ». Que faut-il faire ? Rien. Ou plutôt, ce qu'il faut faire, c'est empêcher que soit fait quelque chose de mauvais, c'est-à-dire empêcher un dressage qui va corrompre le naturel bon de l'homme et en faire cet homme égoïste que nous sommes tous devenus. Il faut protéger le bon naturel d'Emile, ne surtout pas lui imposer quelque chose du dehors, que ce soit des règles de morale ou des savoirs venus de la société, qui ne seraient donc pas naturels. Rousseau use ici d'une métaphore maritime : si avec son navire on veut aller contre le vent, il faut agir. Mais si on veut simplement maintenir les choses contre le courant, empêcher d'être emporté par des forces, alors il faut jeter l'ancre. Voilà l'éducation négative : jeter l'ancre, pour maintenir l'enfant dans son développement naturel, donc bon.

Rousseau répond aussi que l'éducation qui vise à éduquer l'homme pour la société, pour faire un métier, n'est pas bonne car elle oublie qu'il faut d'abord tâcher de faire un homme. On veut destiner l'enfant à l'épée ou au barreau, c'est la noblesse d'épée et la noblesse de robe, ou à l'église, c'est devenir prêtre. Ce n'est pas ce que doit faire l'éducation : avant d'avoir pour vocation un métier, tous les hommes sont égaux devant le fait qu'ils ont une vocation commune, qui est d'être un homme. Le métier, c'est « la vocation des parents », car à l'époque ce sont les parents qui choisissent. Mais nous avons une vocation naturelle qui n'est pas un métier, et qui est la vie humaine elle-même. L'enfant, par l'éducation naturelle, ne doit pas devenir soldat, magistrat ou prêtre, il doit devenir homme, c'est-à-dire devenir libre. Ce que Rousseau refuse, c'est aussi bien la réduction de l'éducation à une fonction politique que la réduction de l'éducation à la formation professionnelle.

Eduquer à la vie humaine, c'est éduquer un homme libre, parce qu'un homme qui sait bien vivre, vivre en supportant les biens et les maux de la vie. C'est cela, être bien élevé. Mais la conséquence, qui va avec le principe de l'éducation négative, c'est que s'il faut apprendre à Emile à vivre, alors il ne s'agit pas de lui enseigner des préceptes, de lui apprendre des règles de vie, il faut lui faire faire des exercices qui vont lui apprendre la vie, par l'expérience.

c. L'éducation négative : l'enfance libre.

La première éducation de l'enfant, de 0 à 2 ans, est d'abord une éducation corporelle. Elle vise à laisser l'enfant exercer librement son corps pour développer ses forces. C'est une éducation à la dure, qui ne cherche pas à éviter les épreuves aux enfants, comme le froid ou la douleur. Il ne faut pas chercher à surprotéger les enfants. A l'époque, on emmaillottait les bébés dans des linges qui les empêchaient de bouger, en croyant les protéger du danger. C'est une erreur, et Rousseau y voit déjà une première manière de nier la liberté de l'enfant. Son corps doit se développer si on le laisse libre de ses mouvements. Il faut que l'enfant puisse toujours faire ce qu'il veut, le laisser libre.

A l'époque, dans les familles riches, les enfants sont allaités et élevés par une nourrice, pas par leur mère. Et ensuite ils sont éduqués et instruits par un précepteur, pas par leur père. Rousseau critique cela et affirme que la mère doit allaiter et élever son enfant, et qu'un père ne doit pas faire appel à un précepteur, mais éduquer lui-même son enfant. Si on veut conserver à l'enfant son naturel, il faut lui éviter le contact de la société, donc des nourrices et des précepteurs. Il doit rester avec sa mère et son père.

En écrivant l'Emile, Rousseau prétend faire œuvre de précepteur avec le personnage imaginaire qu'est Emile. Il dit qu'il ne va pas mettre la main à l'œuvre, mais à la plume, et qu'au lieu de faire ce qu'il faut, il va l'écrire. Mais il écrit aussi qu'au fond il ne faut pas être le précepteur de l'enfant. Le terme lui-même n'est pas le bon, car littéralement, le précepteur, c'est celui qui enseigne des préceptes. Donc il est dans la transmission d'un savoir, il ne laisse pas l'enfant libre. Le précepteur va contre l'éducation naturelle et négative. Donc Rousseau préfère le terme de gouverneur. Le gouverneur, ce n'est pas celui qui instruit, c'est celui qui conduit. Sur un navire, on parle du « gouvernail », qui donne la direction, mais c'est le vent qui pousse le navire, donc la nature elle-même. Le précepteur, c'est plutôt comme le dresseur de cheval de manège, il fait avancer en forçant les choses, en imposant par le coup de fouet.

L'enfant doit être laissé libre, on ne doit pas en faire un esclave obéissant, mais ce n'est pas une éducation laxiste où l'adulte devient le serviteur de l'enfant. L'enfant ne doit pas être esclave, mais il ne doit pas devenir un maître non plus. Pour cette raison il ne faut pas céder aux pleurs des enfants qui deviennent des ordres, il ne faut pas laisser l'enfant vouloir se faire servir. Rousseau donne l'exemple de l'enfant qui crie parce qu'il veut un objet qui est loin de lui. Il dit qu'il ne faut pas aller le lui chercher, ce serait obéir, il faut prendre l'enfant et l'approcher de l'objet pour qu'il le prenne lui-même. Donc, c'est une éducation à l'autonomie, on apprend à l'enfant à faire les choses lui-même au lieu de demander aux autres, puisque le but est de produire un homme indépendant, libre, qui n'est ni tyran ni esclave.

En laissant l'enfant libre d'aller et de toucher à tout, il risque de se faire mal, mais Rousseau considère que c'est un bien. Il va apprendre la vie en faisant l'expérience des choses. Il va apprendre à supporter la douleur et il va apprendre le courage. Il vaut mieux qu'il essaie et qu'il se fasse mal plutôt, qu'on cherche à trop le protéger du monde. Et plutôt que de lui dire que quelque chose fait mal, il doit en faire l'expérience lui-même. Il faut l'amener dans la nature, dans les prés, le laisser jouer, le laisser courir. Si l'éducation au 18^{ème} siècle peut être très violente et cruelle, Rousseau affirme au contraire qu'il faut être humain avec l'enfant, qu'il faut

aimer l'enfance, lui faire plaisir, le laisser jouer, faire qu'il soit heureux de vivre. L'éducation d'Emile doit donc se faire sans châtement, sans cruauté, sans discipline, pratique qui ne sont que du dressage qui rend malheureux inutilement l'enfant sous prétexte de le rendre meilleur plus tard.

Rousseau dit que l'enfant doit rester à sa place et que le rôle du gouverneur est de l'y maintenir. Cela veut dire qu'il ne doit être ni bête ni homme. Le dressage par le commandement et le châtement le traite comme une bête et nie sa liberté. Mais il ne s'agit pas de le traiter en homme, c'est-à-dire en adulte, qui n'aurait plus besoin de nous. Rousseau dit que l'enfant n'est pas indépendant, il est dépendant du gouverneur, il faut qu'il sente qu'il dépend de son gouverneur, mais pas qu'il obéisse à ses ordres. Et il demande à son gouverneur, mais il n'ordonne pas. Le but est de créer l'homme libre d'une société libre égalité où nul n'a à commander ou à obéir.

L'enfant est libre et il fera un bon usage de sa liberté parce qu'il est naturellement bon. Ce sont les préjugés de la société mauvaise qui font que nous faisons un mauvais usage de notre liberté. Emile vit dans les prés, il se promène librement, il joue, et donc il est heureux, et il est important que l'éducation naturelle soit une éducation au bonheur, ce qui est une idée révolutionnaire pour l'époque, où l'éducation soumet l'enfant à des châtements et ne se soucie pas de son bonheur.

Le gouverneur n'interdit rien et ne commande rien. Et il ne punit pas. L'idée est qu'Emile agit, et s'il agit mal il fait face aux conséquences, et la punition doit venir des choses. S'il tente d'approcher du feu, il ne faut pas lui interdire et le punir s'il le fait, il faut le laisser faire, il va se brûler, et ce sera là sa punition. Pas besoin d'interdits ni de châtements, c'est la nature qui s'en charge. Et Emile n'apprend pas à obéir, il apprend par l'expérience que le feu brûle, il se fixe lui-même pour règle de ne plus mettre sa main au feu, et ensuite il obéit à sa propre loi, pas à celle de son gouverneur, donc il est autonome, au sens littéral, il est libre. Il ne s'agira pas de le laisser se blesser gravement ou de se tuer, mais dans ce cas là il faut l'empêcher physiquement, pas lui interdire. Comme ça, il sent qu'il est plus faible que son gouverneur, et il va avoir envie de grandir pour pouvoir faire ce qu'il veut.

Il ne peut pas satisfaire tous ses besoins tout seul, donc il demande au gouverneur de l'aider, ou de lui fournir des choses. Mais il ne faut lui donner que ce dont il a naturellement besoin, ne pas satisfaire des caprices, ne pas faire naître en lui le goût du luxe, c'est-à-dire des choses inutiles. Il faut éduquer Emile à la simplicité, à se contenter de ce qu'il pourra obtenir tout seul, et à ne pas désirer toujours plus, sinon on le condamne au malheur. Rousseau réprovoque ces parents qui donnent tout à leur enfant, ils font leur malheur. Cf. extrait 2. On produit un homme colérique, un tyran qui ne supporte pas qu'on lui résiste. Il est un tyran à l'égard des autres mais un esclave à l'égard de ses désirs, qu'il ne peut modérer. Eduquer l'enfant au bonheur, ce n'est donc surtout pas en faire ce qu'on appellerait de nos jours un enfant « pourri gâté ».

Il ne faut pas produire un enfant hautain, qui commande, mais il ne faut pas non plus un enfant craintif, qui obéit tel le cheval de manège qu'on a dressé à coups de fouet. On chasse les mots obéir et commander de son vocabulaire, car ils sont la négation de sa liberté naturelle.

Conformément au principe de l'éducation négative, il ne faut pas faire des leçons de morale à l'élève, c'est l'expérience des choses qui lui permet de tirer les leçons tout seul, comme « il ne faut pas s'approcher du feu pour ne pas se brûler ». Donc, comme le gouverneur n'impose pas de règle, l'enfant ne viole pas les règles du gouvernement. Comme on ne commande rien, l'enfant

ne désobéit pas, et il n'y a plus de raison de le punir ni même de lui dire de demander pardon. L'enfant n'a rien à se faire pardonner, il ne fait aucun mal, il fait des expériences des choses et il tire lui-même les conclusions en se confrontant au monde. S'il ne mange pas à table, eh bien tant pis pour lui, ensuite il aura faim et ne pourra pas manger, il regrettera et ne recommencera plus, la prochaine fois il mangera pour ne pas avoir faim. Cf. extrait 3.

On pourrait penser que l'enfant à qui on laisse cette liberté totale va faire n'importe quoi, va faire des bêtises. Mais Rousseau répond qu'on projette l'enfant de la société corrompue sur la nature, et c'est une erreur. Si les enfants font des bêtises dès qu'on les laisse libres, c'est parce qu'ils n'ont pas l'habitude de la liberté. On les enchaîne en permanence, donc dès qu'ils ont un moment de répit ils font n'importe quoi. Mais s'ils sont laissés libres à jouer dans les prés comme Emile, ils auront l'habitude de la liberté totale et ils en useront bien. Comme d'habitude, pour Rousseau, c'est la société qui corrompt la bonté naturelle. L'enfant est guidé par l'amour de soi, il ne veut faire aucun mal, et si on le laisse libre de faire ce que la nature lui demande de faire, il ne ferait que le bien.